

Bojo refusa. Lorsque le Prince apprit que M. Radovitch allait épouser la fille de Bojo Petrovitch, il en aurait été vivement irrité et aurait cherché à l'en dissuader. Un autre cousin du Prince vit, depuis longtemps, en exil à Belgrade. Les querelles de famille et de clan, qui, — la littérature monténégrine en fait foi, — étaient si fréquentes et si âpres dans le Monténégro d'autrefois, se retrouvent peut-être dans les cruels événements d'aujourd'hui; elles ne suffisent pas à en donner la clé. L'explication la plus vraie, ne faut-il pas la chercher dans la psychologie humaine la plus commune? Ce que nous pardonnons le moins aux autres, ce sont les conséquences de nos propres erreurs : « Dans un moment d'enthousiasme, le vieux prince s'est trop hâté... » Il semble bien qu'en effet il s'est trop hâté, en octroyant une constitution à son peuple qui, dans sa masse, n'était pas mûr pour la vie politique, et qu'il se trompe encore, l'ayant accordée, de n'en pas accepter les conséquences.

La haute personnalité du prince Nicolas est si respectée, son nom si aimé de ses sujets, toute sa vie a été si noblement remplie, que ceux mêmes qui ont à souffrir de sa politique n'en rendent responsables que des conseillers médiocres et vindicatifs. Pour nous, dans ces affaires pénibles et obscures, nous nous garderons de prononcer un jugement définitif; mais ce qu'il est permis à un Français, ami du Monténégro, de dire, c'est l'effet déplorable qu'ont produit, dans toute l'Europe, les événements qui, depuis deux ans, se sont accomplis dans la Principauté. Il se peut que l'Europe se trompe, mais il est certain qu'elle se trompe avec unanimité; elle regarde M. Radovitch et ses amis comme les défenseurs et les victimes d'idées politiques qu'elle a depuis longtemps mises en pratique et qu'elle se doit à elle-même de trouver bonnes. Même si les accusés des derniers procès avaient été légalement et